

Etude collective amont « Agir avec le vivant »

Ateliers participatifs Sénégal / France

Note d'analyse – V1 – 7 mai 2025

Aurore Bimont x Adrien Nachury

Pour AJE, Concept, l'Ecole Normale Sociale et Frères des Hommes

PRÉSENTATION DU DOCUMENT

. Cette note d'analyse porte sur les ateliers participatifs organisés par AJE, Concept, l'ENS et Frères des Hommes d'abord au Sénégal en février puis en mars/avril en France avec différents publics de jeunes (et de moins jeunes).

. Un [kit d'animation](#) avait été élaboré en amont et a servi de trame à l'animation des ateliers. Les compte-rendus et restitutions ont été mis en ligne sur le dossier partagé de l'étude : [lien](#).

. L'objectif des ateliers participatifs était triple : faire émerger les représentations du vivant des jeunes, **des idées d'actions** et les freins et les leviers à leur engagement.

SYNTHÈSE / LES GRANDS ENSEIGNEMENTS

. Les ateliers participatifs en France et au Sénégal ont permis de valider le « vivant » comme thématique mobilisatrice pour les publics des 4 OSC et pour les 4 OSC elles-mêmes.

Il faut se rappeler de là où on partait, des interrogations sur la notion de vivant : est-ce qu'elle va parler aux jeunes ? est-ce qu'il faut même l'aborder directement ou la contourner ? est-ce qu'il ne faut pas se donner une définition préalable ? C'est finalement une "belle surprise alors qu'on ressentait des réticences".

La thématique s'est en effet révélée extrêmement parlante, un vrai levier d'engagement et de mobilisation des jeunes, ouvrant beaucoup de perspectives. A tel point que la dynamique est plutôt désormais de lâcher prise, d'ouvrir toutes les possibilités : "On doit lâcher prise par rapport à la thématique : les jeunes s'exprimaient beaucoup plus que nous ne le faisons. Nous on se lâche pas, on réfléchit beaucoup au risque de ne pas nous exprimer."

. L'enjeu des "idées concrètes d'actions" reste un point à clarifier.

Un des objectifs du projet qui résultera de l'étude était qu'il parte "des ateliers participatifs, des avis, des désirs des jeunes". Des idées sont bien apparues lors des ateliers participatifs mais « pas de projets de sensibilisation / mobilisation ressortis dès maintenant. » Le débrief des ateliers a plutôt fait valoir « la possibilité de déboucher rapidement sur des propositions d'actions » et la « perspectives d'actions nouvelles ».

Il y a peut-être là un simple enjeu de co-production (est-ce que les idées ont bien été retranscrites ?). Mais c'est aussi un point à clarifier : est-ce que l'étude "Agir avec le Vivant" doit faire naître un projet (ou des idées de projets) ou une méthode pour faire naître des projets ?

1/ Est-ce que les ateliers ont répondu aux objectifs de l'étude ?

1.1. / Mobiliser les jeunes autour de la question du vivant

. Alors que c'était une interrogation, le "vivant" est apparu dans les ateliers participatifs comme une **notion très mobilisatrice**, une thématique "hyper inclusive". A l'exception des collégiens de l'Ecole normale sociale, elle s'est révélée assez familière : le vivant est un mot que les jeunes connaissent déjà, et ils n'ont montré aucune difficulté à entrer dans la thématique. C'est même pour eux un terme plus porteur, plus engageant, plus militant, que celui de citoyenneté par exemple, que les OSC auraient pu penser plus fédérateur et plus évident.

. La notion de vivant a permis aux jeunes des ateliers de faire très bien **le lien entre problèmes sociaux et problèmes écologiques**. L'interdépendance est un terme qui est souvent revenu, même si le niveau d'abstraction sur cette question est assez dépendant du niveau d'études des jeunes.

. Alors que c'était peut-être un des objectifs implicites des ateliers, et en tout cas de l'étude, **aucune définition du vivant n'a été formalisée**. Ce qui s'est produit, c'est plutôt une ouverture, un élargissement de la notion, différente selon les publics, les contextes, les cadres d'expérience, l'âge... En France, par exemple, les participants les plus âgés avaient une lecture plus "traditionnelle" du vivant (la nature, les animaux...) quand les plus jeunes portaient des représentations plus abstraites, plus ouvertes, du côté des émotions ou des connexions de la nature avec nous.

. C'est un **cadre de réflexion** qui s'est élaboré autour de cette notion du vivant, avec quand même des récurrences, et notamment : ce qui naît/croît/meurt, et les notions d'alliances et d'interdépendances. Un cadre bien plus ouvert donc que "l'écologie", "l'environnement" ou même le "non-humain". Un cadre commun qui permet autant d'appropriations que de publics et de contextes et qui devrait permettre à chaque OSC de construire son projet spécifique à l'intérieur d'un projet global".

1.2. / Identifier les freins et leviers à l'engagement des jeunes

. Le **vécu des jeunes** est apparu comme un levier important de leur sensibilité à la thématique et donc à l'engagement. Pour les jeunes de milieu rural ou suivant une formation horticole, le vivant fait écho à des questions très organiques (naît, grandit, meurt) mais aussi à des notions de liens ou d'interrelations (écosystèmes). Pour les jeunes ayant une sensibilité religieuse, le vivant pose des questions comme celles de la place de l'homme dans la nature. C'est en partant de leurs représentations et de leurs expériences que les jeunes ont pu prendre conscience de leur place dans le vivant et de leurs liens avec le vivant.

. Les ateliers ont aussi permis de comprendre qu'il ne s'agissait pas forcément de faire naître des engagements sur cette question du vivant mais qu'on pouvait s'appuyer sur les **engagements préalables** des jeunes dans des associations ou des groupes. Bien sûr il y a différents niveaux d'engagements, et les jeunes "non engagés" ont aussi montré de l'intérêt pour la thématique et manifesté des envies d'action. Mais, par exemple, faire réfléchir / travailler ensemble des jeunes déjà engagés et non engagés a favorisé l'émergence d'idées, et potentiellement l'engagement des personnes non encore engagées. Le niveau d'engagement préalable est un paramètre à prendre compte dans l'animation d'une mobilisation des jeunes autour de la question du vivant.

. La **dynamique collective**, la dynamique de groupe est une des clés de l'engagement. A ce titre, les travaux en petits groupes et en groupes spécifiques (non-mixité) se sont avérés particulièrement

efficaces pour créer un cadre de confiance permettant à tout.e.s les jeunes de manifester leurs envies d'engagement. Cela demande donc une attention particulière au maintien de cette dynamique mais aussi, dans l'animation, à créer des espaces permettant de se projeter collectivement et positivement (cf. l'atelier n°4 "futurs souhaitables").

. Dans le rapport à l'engagement, les ateliers ont permis de mesurer que l'engagement des jeunes se construisait dans le **rapport à l'action**. Leur engagement n'est pas forcément à court terme ("post-it"), ils peuvent s'engager dans un temps long, mais ils attendent qu'il se traduise par des résultats manifestes : "qu'est-ce que ça transforme tout de suite ?". Ils sont moins dans la perspective d'agir pour des changements au long cours (ce qui était plutôt la posture des bénévoles plus âgés de Frères des Hommes par exemple). Cela peut permettre des passages à l'action très rapides - comme à l'ENS où, à la suite des ateliers, des jeunes se sont organisés pour procurer des déjeuners à midi à d'autres jeunes qu'ils croisaient tous les jours sans avoir connaissance de leur besoin. **L'engagement des jeunes est apparu comme un engagement à la recherche d'efficace.**

. **Du côté des freins**, les ateliers ont permis d'identifier :

- **L'âge**. Il a rendu parfois difficile de trouver un terrain commun. Avec des plus âgé.e.s, dont les envies d'agir portaient plus sur la création d'espaces d'échanges ou de rencontres, action peu engageante pour les jeunes. Mais aussi avec des plus jeunes, notamment les collégiens de l'ENS, qu'il a été plus difficile de mobiliser sur la question du vivant.
- **Le découragement**. La possibilité de ne pas participer à la totalité du cycle a pu créer du désengagement, notamment pour les personnes qui ont participé à l'atelier 2 (sur les menaces, anxiogène) sans avoir fait la visite inspirante ni l'atelier 4 (projection dans un futur souhaitable et dans l'action). Cette expérience invite à toujours prévoir une ouverture sur des solutions / points positifs (projection dans le désirable) ou une problématisation de défis à résoudre (projection dans l'action). Mais aussi à faire de la place à l'expression des émotions car elles sont des moteurs du passage à l'action lorsqu'elles sont reconnues.

1.3. / Interroger les rapports de domination qui se jouent derrière la question du vivant

. A travers notamment l'atelier 2, **le vivant a pu être exploré comme l'expression d'un rapport de domination en soi** (sur la nature, sur le monde, sur les non-humains) avec comme conséquences changement climatique, pollution de l'eau et de l'air, dégradation de l'environnement, exploitation du monde animalier, changements des milieux de vie... Cela a notamment permis des discussions pour savoir si "l'homme est au centre de ce qui l'entoure et doit l'entretenir" (vision anthropocentrée) ou si "l'homme n'est pas au centre mais un maillon de la chaîne" (vision écocentrée).

. Le vivant a pu être mis **en lien également avec d'autres rapports de domination** : racisme, sexisme, colonisation... Le travail en groupes non mixtes filles/garçons a pu faire ressortir des questions qui ne seraient pas ressorties autrement : l'excision, les violences faites aux femmes, l'accès à l'école des filles... D'une manière générale, la non-mixité et les sous-groupes spécifiques semblent favoriser un cadre apaisé qui déconstruit les dominations, notamment dans certains contextes sociaux. Même si les représentations du vivant sont souvent apparues moins marquées par le genre que par le niveau et le type d'étude, mais aussi le cadre de vie urbain / rural.

2/ Quelle est la part de la contribution des ateliers aux objectifs de l'étude ?

2.1. Contribuer à construire la "Pépinière du futur" et produire une réponse à l'AMI AFD dans ce sens

"L'objectif de déposer un projet pour l'AMI 2025 n'est pas remis en cause, mais c'est autre chose que la Pépinière du futur que l'on peut inventer : le projet collectif final pourra être très différent".

A travers les ateliers, des idées sont nées, des projets ont été imaginés, mais peut-être plus encore **une méthode de création de projet**. C'est peut-être cette "méthode" que la "Pépinière du futur" pourrait incuber et déployer dans différents espaces et contextes où des jeunes sont prêts à se mobiliser.

Le futur projet commun pourrait ainsi être un **cadre global** qui se traduirait par le développement de cette méthode mais aussi, par exemple, par une action de plaidoyer sur les thématiques des projets nés au sein de la Pépinière. On trouverait ainsi les "espaces de convergence entre actions collectives locales et actions collectives plus politiques, plus transversales que locales (pas forcément nationales)".

2.2. Aboutir à un projet d'actions / un projet d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI)

"L'étude doit aboutir à un projet collectif ECSI tout en restant assez large dans ses termes pour pouvoir correspondre à différentes sources de financement. L'ECSI est un cadre suffisamment ouvert pour ne pas contraindre le projet collectif qui émergera de l'étude."

Des idées de projets sont bien apparues dans les ateliers (par ex : journée de ramassage des déchets) mais **peut-on les qualifier de projets ECSI ?**

En revanche, d'une certaine façon, l'étude elle-même est un projet d'ECSI puisque **les ateliers ont permis aux OSC d'élargir, d'enrichir et d'expérimenter leur compréhension de la notion de "vivant"** : "j'ai découvert que le vivant c'est une ouverture assez vaste qui touche à tout, que ça allait même jusqu'au plan psychique", cela "élargit ma vision du vivant sur des aspects que je n'imaginai pas", la notion "s'est beaucoup enrichie depuis le début mais devient de plus en plus complexe"... On peut donc se demander comment capitaliser sur cet apprentissage par les OSC pour le transformer en cadre ECSI pour le futur projet.

D'autres questions en lien avec la construction du futur projet sont apparues ou ont été renforcées par les ateliers :

- comment prendre en compte toutes les spécificités de tous ces publics dans un même projet ?
- comment s'appuyer sur les différences d'appréhension entre les jeunes, notamment ceux qui ont une connexion plus forte à la nature et voient plus les liens entre problèmes sociaux et écologiques et les autres ?
- comment conjuguer les différents niveaux d'intervention entre des pistes d'action très locales et d'autres plus internationales ou nationales ? comment articuler ces trois niveaux ?

2.3. Construire un consortium et/ou un “espace d’échange de pratiques”

“L’objectif des 4 OSC avec l’étude est de constituer un collectif souple. Le terme de consortium peut être gardé pour répondre au cadre des sources de financement.”

C’est probablement sur cet axe que la contribution des ateliers a été la plus forte. Les ateliers ont permis d’asseoir la volonté de travailler ensemble des 4 OSC et d’aller au-delà même de l’étude et du projet futur qui pourrait en naître. **Ce sentiment de collectif a été permis par le faire ensemble**, des missions de terrain, la préparation et l’animation d’ateliers : les OSC ont véritablement “co-opéré”.

Les ateliers ont notamment permis **l’hybridation des méthodologies**, à la fois des méthodologies déjà incorporées par certaines OSC et diffusées aux autres (l’« arbre à problèmes », la Recherche Action Participative) et de nouvelles méthodologies (terrain de vie, futurs souhaitables) découvertes et explorées pour la première fois avec l’étude. Dans **l’animation**, l’importance du langage visuel et la capacité d’adaptation (“on a vraiment su adapter l’outil en fonction des acteurs”) sont deux des aspects principaux sur lesquels les OSC se sont trouvés un terrain commun.

Pour capitaliser sur ces actions communes, les OSC ont manifesté le besoin de débriefs, de temps et d’espaces d’échange et de réflexivité (“les ateliers étaient trop rapprochés, nous n’avons pas eu le temps de réajuster, de faire le debriefing ensemble, cela aurait été nécessaire”).

3/ Quels ont été les échos aux parti-pris et aux questions posées de l’étude ?

Les ateliers participatifs ont fait écho aux parti-pris méthodologiques et aux points de vigilance de la note de cadrage et du rapport d’étonnement discutés en mars, et à deux d’entre eux en particulier.

3.1. Une approche “située” et exploratoire

Cette approche a permis de faire des ateliers participatifs un espace d’apprentissage pour les OSC et les animateur.trice.s, ce qui a donné lieu à beaucoup de “déplacements” sur la question du vivant (notamment le lien entre problèmes sociaux et problèmes écologiques). Les animateur.ices disent notamment avoir beaucoup appris des jeunes, elles/eux-mêmes : “J’ai appris de ces jeunes. Il faut explorer ce genre de thématique avec eux pour s’enrichir de leurs expériences et vécus.”

Cela pose toutefois la question du degré d’ouverture de la notion de vivant à tous les rapports de domination voire à toutes les questions sociales et politiques, avec un **risque de substitution**.

3.2. Les jeunes

“Les jeunes” et “les jeunes” restent des termes pas vraiment interrogés et les ateliers participatifs ont permis de mesurer autant les points communs que l’écart entre les différents publics. Il est aussi apparu assez clairement de la part des animateur.trice.s que les idées et envies des jeunes allaient bien au-delà des attentes des OSC et parfois sur des pistes qu’elles n’avaient pas imaginées. “Beaucoup d’idées qui sont apparues sur le vivant nous ont dépassés. Ils sont partis très loin.” La place et le positionnement des OSC dans l’animation de la réflexion est donc un enjeu majeur si l’on veut **laisser toute leur place aux façons de voir des jeunes** et si l’on ne veut pas projeter sur eux les attentes des OSC.

3.3. Les jeunesses

Une des approches proposées dans la conduite de l'étude était d'adopter des outils permettant d'expérimenter un changement de regard sur le vivant, en s'appuyant notamment sur le concept de **"sentir-penser"** d'Arturo Escobar pour décrire une manière de vivre permettant au cœur et à la raison de construire conjointement le rapport au monde.

Beaucoup de nos propositions du kit d'animation allaient dans ce sens (cercles de résonance, brise-glace qui met en mouvement, gamme émotionnelle, boussole émotionnelle, avis de tempête, partage des étonnements...) mais semblent avoir été coupées dans la version finale des déroulés, probablement pour des raisons timing. C'est peut-être un point qui pourrait être interrogé pour identifier les freins / appréhensions potentiels qui empêcheraient les OSC de s'approprier ce type d'exercice.